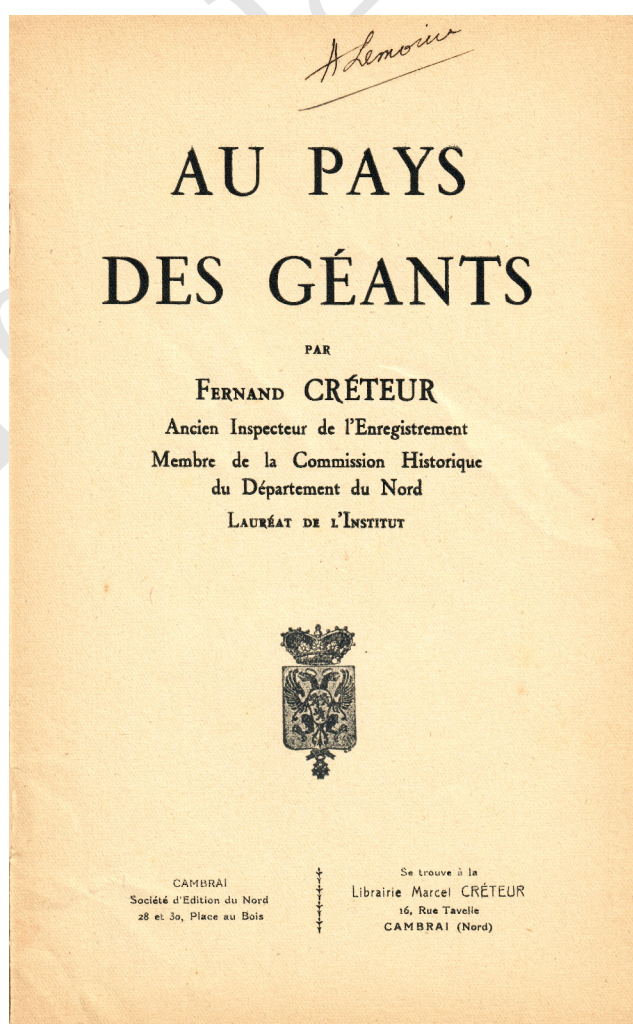




Les Cahiers de la Gazette - N°17
Géants processionnels et de cortège
Au pays des Géants (1931)

Fernand Créteur



Terre de Géants

AU PAYS DES GÉANTS

Beaucoup de vieilles Cités de Flandre ont leurs géants ; certaines en possèdent même toute une famille.

Le peuple les aime et les acclame, car il ne les voit par les rues qu'aux jours de fête ; il les sait, d'ailleurs, inoffensifs. Ils ne sont, en effet, qu'en osier ; tout au plus ont-ils la tête et les mains en carton ou en plâtre.

Presque toujours ces géants sont nés de quelque lointaine et pittoresque légende du moyen-âge, à une époque où notre vieille France ne se penchait pas, soucieuse, sur les questions sociales impossibles à résoudre, mais les résolvait par des rires gargantuesques et de gigantesques fantaisies !

D'aucuns estiment que l'idée fondamentale de ces jouets immenses, énormes, destinés à faire sensation sur les yeux et sur l'imagination populaire, à exciter l'enthousiasme des foules aux jours de liesse ou de carnaval, nous vient d'Espagne où cette coutume y aurait été implantée lors de l'occupation arabe.

A vrai dire, cette délicate question est encore à l'étude.

On peut seulement remarquer que, d'ordinaire, les géants espagnols sont accompagnés ou précédés de nains à grosses têtes, parfois même d'un animal énorme, alors qu'en Flandre semblable coutume n'existe généralement pas, sauf à Mons.

Dans la noble BELGIQUE, la vraie patrie des Géants, BRUXELLES qui, primitivement, avait huit géants, n'en a plus que cinq depuis la fin du XVIII^{ème} siècle. Aux jours de joie, les Bruxellois sont fiers de montrer : *JEANNEKE, MON ONCLE, GRAND'PAPA, GRAND'MAMAN* et *LE TURC*.

NIVELLES a toute une famille : *M. et Mme ARGAYON* et leur petit *ARGAYONNET* (Lolo).

MONS, comme Tarascon, en France, a une Tarasque, le *DOUDOU*, sorte de dragon monstrueux à la longue queue, au dos couvert d'écailles, que, chaque année, un beau cavalier, vêtu en Saint Georges, combat publiquement, sur la Grand'Place, le jour de la Trinité, dite *fête du Doudou*.

ANVERS qui avait un *GOLIATH*, des 1470, ne possède plus que *DRUON ANTIGON*, bandit légendaire qui arrêta les navigateurs à l'entrée du port et leur coupait la main droite qu'il jetait dans l'Escaut. C'est de là qu'Anvers aurait pris son nom qui est, en Flamand : « Antwerpen », de hand (main) et werpen (jeter).

Dans les cortèges organisés à WAVRE figurent, depuis l'an 1275, les seigneurs de la région :

JEAN, Sire de Wavre, et *ALICE*, dame de Wavre, aux amples manteaux de velours d'un rouge vif et bleu.

MALINES et VILVORDE avaient un *REUZE* et LOUVAIN un *HERCULE*.

GRAMMONT vénère un *GOLIATH* casqué et moustachu, la *REUZINE GOLIATH*, affublée d'énormes boucles d'oreilles, ainsi que leur enfant, *KINKIN*.

Depuis le XIII^o siècle, on promène dans FURNES, *SPORKIN*, à la tête énorme casquée d'argent, que précède le colosse *KOVAN VEURNE*.

YPRES montre aussi un *GOLIATH* qui n'est qu'une silhouette en bois découpé, sorte de pancarte couverte d'inscriptions en flamand.

JEANNEKIN, en blouse bleue et la rubiconde *MAKEN* sont en honneur à TIRLEMONT, de même que *WANNE* et *TRONE*, à OSTENDE.

Depuis 1382, la ville de COURTRAI est fière de son *MANTEN* auquel *KALLE* est venu tenir compagnie, en 1447, et *SCHINKEL*, vers 1712.

Des mannequins géants se voyaient encore à HASSELT, NIEUPORT et TERMONDE, en 1487.

TREVANUS fit son apparition à BRUGES, en 1512. En mai 1810, lors d'un voyage de Napoléon 1^{er} et de Marie-Louise, dans les Flandres, *WETTEREN* promenait aussi triomphalement des hommes légendaires que l'Empereur fit « renverser et déchiquter par les cavaliers de son escorte, afin que la nouvelle souveraine ne fut pas effrayée à la vue de ces montres ».



Comme en Belgique, de bons géants à la taille énorme, aux vêtements souvent burlesques, se pavanent en dandinant et même en dansant dans les rues de plusieurs villes du département du Nord.

On les représente généralement avec des faces ici réjouies, là féroces ou austères, mais, toujours, les spectateurs heureux les saluent avec joie.

Ces dernières années, « *la mode du gigantisme* » s'est même introduite dans le département du Pas-de-Calais où, notamment, la Ville de CALAIS a tenu à faire revivre deux personnages légendaires. L'un est *Jean Louis DE COURGAIN*, matelot d'autrefois, si grand qu'il pouvait aller à pied pêcher la crevette dans les endroits où il y avait dix mètres d'eau.

L'autre, *Jehan DE CALAIS*, est le marin fameux qui, au moyen âge, débarrassa les côtes du Calaisis des pirates qui les infestaient. Au cours d'une de ses intrépides croisières, il lui arriva de délivrer deux belles jeunes filles que des forbans retenaient captives. Il les ramena à Calais, s'éprit de l'une d'elles, Isabelle, et l'épousa. Dans la suite, Jehan apprit que cette captive était la fille du Roi du Portugal. Ce monarque ratifia leur union et, ajoute la légende, désigna le héros calaisien pour lui succéder sur le trône.

La ville de BOULOGNE a suivi l'exemple de Calais, en créant, en 1923, les géants *BATISSE* et *ZABELLE*.

Batisse est le type du hardi matelot boulonnais ; sa compagne caractérise la matelote.

Ces deux géants qui sont venus visiter la ville de Cambrai le 15 août 1927, portent le costume pittoresque dont le cachet spécial est si connu et si apprécié. L'un et l'autre personnifient les artisans de la prospérité et de la réputation de notre grand port de pêche.

La ville de COMPIEGNE s'est mise à l'unisson en faisant figurer *LA GUIVRE* dans le « grand appareil héroïque » qui clôtura les inoubliables fêtes en commémoration du V^e centenaire de la Chevauchée de Jeanne d'Arc, 17, 18, 25 et 29 mai 1930. La Guivre de la Forêt de Compiègne était une sorte de tarasque fantastique qui terrorisait la contrée et que domptât l'illustre et très vaillant Jehan d'Avesnes, comte de Hainaut, chevalier errant, qui revenait, dit le programme des fêtes du Ve Centenaire, « de guerroyer en Espagne et traversait « la forêt de Compiègne ».

Pour FONTENAY-AUX-ROSES, le sculpteur Augustin Lesieux a créé la « plus méridionale des géants septentrionaux », la géante *ROSINE* « toute fraîche en ses atours et toute « spirituelle en ses lignes » ; elle ne mesure pas moins de 5 m. 20.

Les Rosati, lors des réjouissances de la 34^e fête des Roses, célébrée en juin dernier, ont souhaité longue vie à cette géante, « génie tutélaire du pays, fille des Reuze et des Gayant du Nord », qui continuera, à Fontenay, la tradition de ses sœurs vénérées. Elle restera « comme la messagère de peuples artistes et laborieux, toujours disposés à s'unir aux « autres sur le terrain du patriotisme et de l'idéal ». (Allocution de Emile Langlade, insérée dans la *Revue Septentrionale*, de juillet-août 1930).



Dans le département du Nord, il n'y a pas de fête à ATH, sans Monsieur et Madame GOLIATH, escortés du TYRANT.

A BAILLEUL, c'est *GARGANTUA*, qu'accompagne une armée de marmitons blancs qui chantent à tue-tête, en tapant sur des poêlons à frire :

*Voilà, voilà, voilà,
Gargantua.*

A BERGUES, un Électeur de Lamartine, dit le *BERGUENARD*, très 1830, avec le haut de forme poilu et le vieux riflard vert au tissu déteint, rappelle que Lamartine a été député de Bergues de 1833 à 1839 ¹.

BOURBOURG a *GEDEON* et *ALPHONSINE*.

Dans le Cambrésis, la ville de BUSIGNY a, en juillet 1930, donné le jour à un nouveau-né géant appelé *NO TIOT CROQUANT*.

CASSEL, aux jours de fête patronale, promène *REUZE PAPA*, armé d'une cuirasse à l'antique, ornée d'un baudrier pourpre et coiffé d'un casque à haute chenille. Ce géant est suivi de *REUZE MAMAN*, parée, comme une princesse, d'une résille d'argent.

CAUDRY a créé, en 1921, deux géants qui sont comme les symboles de l'industrie tullière: *BATISSE* et *LAITE*. Batisse porte le vêtement des ouvriers tullistes d'autrefois : chemise de couleur et grand tablier bleu à bavette. A l'oreille de droite, il a le crochet dont se servent les ouvriers dentelliers et, dans les mains, un chariot et une bobine. Laïte (en français : Adélaïde), son épouse, est la femme du peuple raccommodeuse à ses heures, vêtue comme pouvaient l'être nos ménagères du Cambrésis: caraco et robe bleue, avec le traditionnel tablier à carreaux bleus et blancs.

Ces deux personnages ont près de six mètres de haut et sont portés par seize hommes. Leur première sortie dans Caudry a eu lieu le 16 juillet 1922.

Aux Fêtes des Louches de COMINES ², on peut voir, se dandinant en mesure, allègrement portés chacun par trois vaillants Cominois, deux géants : *GUEULOUTE* et *P'TITE SORCIRE*. Gueuloute a, paraît-il, « le sourire du Prince de Galles » et P'tite Sorcire, les joues de Bécassine.

Ce sont des silhouettes très amusantes ; elles sautent en cadence, s'enlacent, se quittent, se font des révérences et éveillent, par leur agilité et leur exubérante gaîté des éclats de rire sans fin.

A DOUAI, nous trouvons le célèbre *GAYANT* et son illustre famille qui comprend Madame *GAYANT*, *JACQUOT*, Mademoiselle *FILLION* et *BINBIN*, dit Tiot Tourni.

Gayant, dont l'origine est très discutée, est présumé représenter un seigneur de Cantin, Jehan Gélon, qui vivait au commencement du IX^e siècle et aurait délivré Douai assiégé par les barbares du Nord. Il est de belle taille, car il est haut de 22 pieds et pèse le poids respectable de 500 kilos environ.

Madame Gayant n'a que 20 pieds (6 m. 48) et pèse 385 kilogrammes. Jacquot mesure 11 pieds, Mademoiselle Fillion, et le petit dernier, Binbin, 8 pieds. Aux fêtes de Douai, Gayant et sa famille se dandinent par les rues sur l'air du Tur lu tutu Gayant trompette..... qui rappelle un peu celui de la chanson: « Allez-vous en, gens de la noce..... » ³

¹ D'après un buste de Lamartine placé près du perron de l'Hôtel de Ville de Bergues.

² C'est en jetant du haut du beffroi, où il était emprisonné, des louches grossièrement sculptées, que Philippe de Comines, né en 1445, révéla jadis sa présence aux Cominois. Depuis, la tradition veut que, chaque année, on renouvelle le geste du chroniqueur : de grandes fêtes sont données durant deux jours ; le soir du deuxième jour, les membres du Comité organisateur montent au beffroi et, du haut de la tour, jettent des centaines de cuillers en bois que s'arrachent mille mains éperdument levées. Le célèbre beffroi de Comines, du style hispanoflamand, détruit au cours de la guerre, a été reconstruit depuis et inauguré le 4 août 1929. (Lire étude de Pierre Manaut, insérée dans le Grand Echo ~ Nord du 12 octobre 1926).

³ Conf. : Carillons et Sirènes du Nord, par Rosny aîné, p. 115.(1)

L'origine de cette promenade n'est pas encore nettement établie. Les Archives Communales nous apprennent seulement que Gayant existait avant 1665, puisqu'à cette époque on le répara ; on lui donna, en même temps, sa compagne qui reçut, plus tard, le nom de Marie Gagenon ⁴. Quelques années après, vers la fin du XVI^e siècle, parurent les deux premiers enfants, dont Jacquot qui porte avec élégance une ample fraise tuyautée. Binbin est du commencement du XVIII^e siècle.

Depuis bientôt un siècle, la mise de la famille Gayant est immuable. Gayant est vêtu en guerrier du XVI^e siècle, avec la cuirasse, la cotte de mailles, les cuissards, les brassards, les gantelets, le casque à mentonnière surmonté d'un haut plumet, l'épée et la lance, Sur son bouclier apparaît le blason de Douai : écu plein, de gueules, avec adjonction d'un D gothique, d'or, en abîme. Madame Gayant et ses enfants portent des costumes de la même époque.

DUNKERQUE, la patrie de Jean Bart, a aussi un *REUZE*, surnommé familièrement *REUZE PAPA*.

Il est plus haut de quatre pieds que Gayant et arbore le costume, ainsi que l'armure, d'un hallebardier espagnol. Alors que les autres géants sont généralement portés par des hommes dissimulés sous leur carapace d'osier, Reuze Papa s'avance dans un char romain attelé de deux chevaux qu'il conduit lui-même à grandes guides, tout en tournant la tête.

A HAZEBROUCK, le peuple acclame le *COMTE DE FLETRE* dont on promène une humiliante effigie allant à reculons, pour commémorer la conquête des libertés communales à l'encontre du seigneur qui, jadis, voulut brimer les Flamands.

Aux jours de festivités, LILLE fait promener, côte à côte, deux personnages de la fondation de la ville : *LYDERIC*, premier comte de Flandre, et son mortel ennemi *PHYNAERT*, un brigand qui, dit-on, détroussait les voyageurs. Co fut ainsi qu'il tua Solvaert, prince de Dijon, alors que ce dernier traversait, sans méfiance, « le Bois sans Merci », qui s'étendait non loin du château du Buc, accompagné de son épouse, Hermengarde, qui était sur le point d'être mère.

Recueillie par un ermite, la princesse donna le jour à un fils, Lydéric, que le cénobite éleva lui-même en cachette.

Vingt ans après, vers l'an 620, Lydéric, mis au courant du secret de sa naissance, se rendit à Soissons, à la Cour de Clotaire, et demanda au Roi la permission d'appeler Phynaert en champ clos.

Le combat eut lieu à Lille. Phynaert fut vaincu et ses biens remis à Lydéric qui obtint, en outre, le titre de Grand Forestier de Flandre et fixa sa résidence au château du Buc, bâti, autrefois, sur l'emplacement de la basilique de Notre-Dame de la Treille, à Lille, église cathédrale en voie de construction depuis 1854.

Les Lillois qui ont par dessus tout le culte du souvenir, honorent également *Jeanne MAILLOTTE*, héroïne populaire qui, le 29 juillet 1582, à la tête des archers de Lille, repoussa les Hurlus, ⁵ alors que ces bandits, pour venger leur défaite devant Menin, s'étaient répandus dans les cabarets du faubourg de Courtrai, en cachant leurs armes, attendant l'heure des vêpres pour

⁴ M. André de Poncheville, dans une note insérée en tête de L'Echo de Paris du 8 juillet 1923, dit que Gayant a paru pour la première fois à la procession de Douai de 1531 Cette procession annuelle a été instituée par le Magistrat en 1480, en l'honneur de Saint Maurant. Aussi bien, divers historiens soutiennent-ils que Gayant serait Saint Maurant, fils d'un duc de Douai et patron de la Cité, qu'il préserva plusieurs fois miraculeusement.

⁵ Les Hurlus - dits quelquefois Hurlers - étaient des troupes composées de Flamands et d'Ecossais. Le 23 juillet 1582, venant de Menin, ils s'avancèrent jusqu'aux faubourgs de Lille et, de là, jusqu'à la place aux Bleuets actuelle. Ils furent repoussés par les archers de la Confrérie de Saint-Sébastien et les batteries des remparts. En se retirant, les Hurlus laissèrent des morts sur le terrain, mais ils emmenèrent des prisonniers, hommes et femmes, et mirent le feu «par tout le faubourg de Courtrai et autres ».

Quant à Jeanne Maillotte, que les historiens lillois Derode, Brun-Lavainne et Van Heude disent avoir commandé les défenseurs de Lille, aucun document ancien ne mentionne son existence. Son nom, ou plutôt ce surnom, n'apparaît qu'au VIII^e siècle et il personnifie, sans doute, la part que les femmes ont prise à la défense de Lille. (Voir « Lille sous la domination autrichienne et espagnole », par A. de Saint-Léger, président de la Commission Historique du Nord,* 1^{ère} partie, pages 108 à 111).

faire feu sur les bourgeois inoffensifs. (Conf. Carillons et Sirènes du Nord, par J.-H. Rosny aîné, Editions de France, 1928, page 23).

A MALO-LES-BAINS, le premier géant malouin est *POLICHINELLE* monté à califourchon sur un âne.

Yan den HOUTKAPPEN REUZE von STEINFORT est le géant à qui la ville de STEENVOORDE donne une escorte en costumes du temps de Charlemagne, musiciens joufflus à perruques de filasse jouant la fameuse marche connue sous le nom de « Yan den Houtte Kappe ». Parfois, un groupe important se joint au cortège ; il représente le bailli, les notables et les corps de métiers d'autrefois. La scrupuleuse ordonnance de cette reconstitution du passé historique de Steenvoorde est toujours très remarquée.

Depuis 1810, VALENCIENNES, la ville des Prix de Rome, a son *BINBIN*. C'est un énorme bébé, coiffé du bourrelet de paille. Binbin a l'inappréciable bonheur de ne pas vieillir ; il reste éternellement enfant à la grande joie du peuple qui a célébré, avec pompe, son centenaire, le 3 juillet 1910. Depuis lors, on l'a revu aux inoubliables fêtes des géants de Flandre, organisées à Cassel, en juillet 1928, en l'honneur du glorieux Maréchal Foch.

CAMBRAI, la Ville Martyre, a tenu à suivre la mode du gigantisme, en créant, en 1927, *MARTIN* et *MARTINE*, deux figures destinées à perpétuer et à propager le souvenir de nos vieux sonneurs qui, depuis plus de quatre siècles, personnifient l'âme de la Cité, ancienne capitale du Cambrésis.

Pour la première fois, Martin et Martine, représentés brandissant le marteau légendaire, ont été admirés dans la marche du 15 août 1927, en l'honneur des géants de Boulogne, de Caudry, de Douai et de Lille, réunis à Cambrai.

Les fétiches cambrésiens, exécutés sur les dessins de M. Ernest Gaillard, notre concitoyen,

ne sont pas portés, mais placés sur deux chars traînés par de superbes chevaux. La hauteur du géant Martin est de 5 m. 40, contre 5 m. 10 pour Martine. Leur poids est de 300 kilogs environ. Leurs corps sont en osier, à l'exception de leurs têtes façonnées en plâtre par le sculpteur Louis Georges.

En juillet dernier, ils sont allés au Congrès des Géants, tenu à Malo-les-Bains ; depuis lors, ils attendent, avec impatience, l'occasion de participer aux fêtes qui célébreront la mise en place définitive de l'horloge municipale dont le mécanisme, chef-d'œuvre de la maison Lepaute, doit mettre en mouvement les deux automates replacés au Campanile de l'Hôtel de Ville, en juin 1929, après avoir été réparés et classés comme monuments historiques, par arrêté ministériel du 27 février 1926.

Ce sont ces automates, « les vrais Martins », qui, prochainement, frapperont eux-mêmes les heures et les demi-heures sur le bourdon communal, muet depuis que les Allemands, chassés de Cambrai, le 9 octobre 1918, ont détruit de fond en comble notre superbe maison de ville, dont la restauration est actuellement fort avancée.

En attendant cette minute émouvante qui remettra en vigueur la « légende du coup de marteau », c'est notre dévoué carillonneur, Paul Héтуin qui, le dimanche et les jours de fêtes, donne l'illusion que « nos grinds pèr's », quoique toujours dépourvus de « mailloches », ont repris leurs antiques fonctions.

M. Héтуin le dit lui-même dans un poème en patois qui est inséré dans la « Revue Septentrionale » de juillet-août 1930, où on lit :

*Depuis que sont venus les Boches,
Nos grinds pèr's n'ont pas d' mailloceh
Ch'est mi qu'eu'j' donne l' cop d' martiau.*

F. CRETEUR.